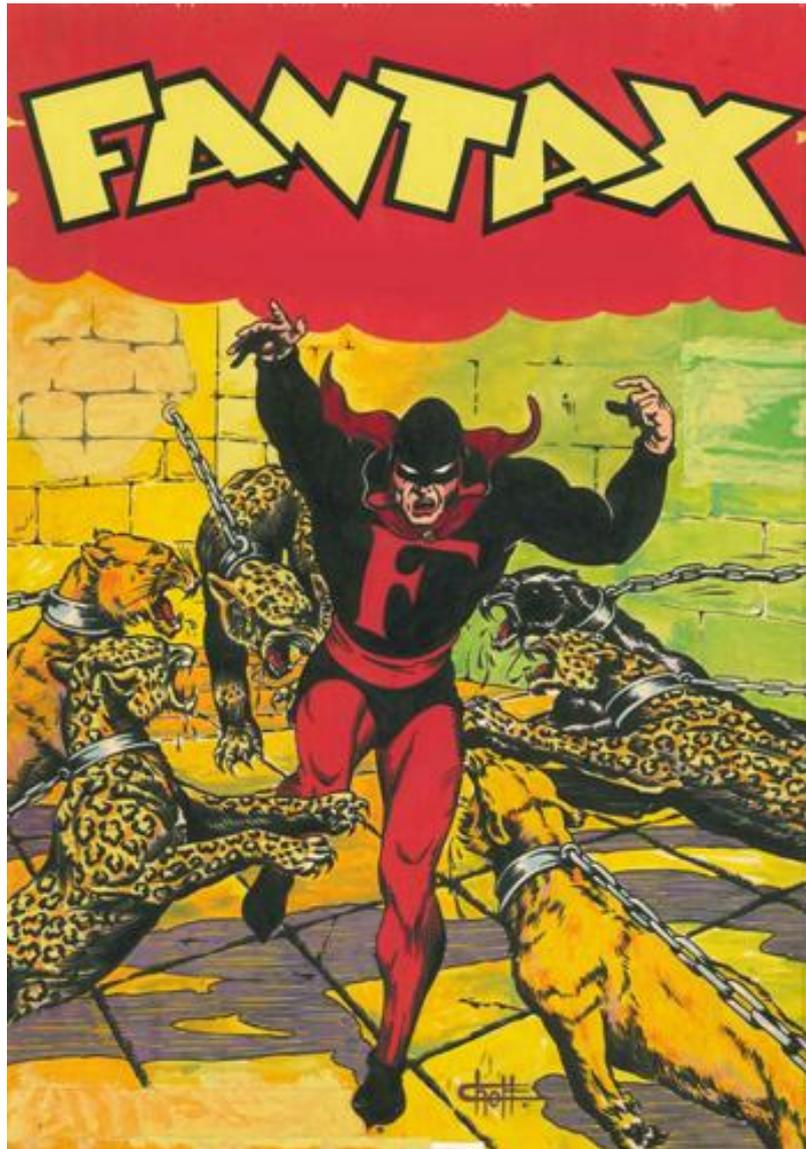


FANTAX

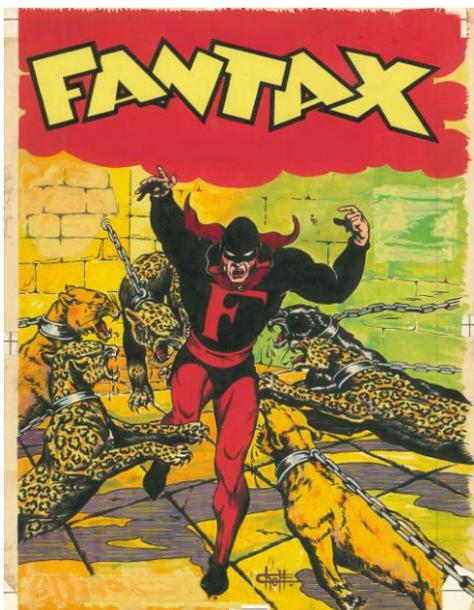
Sous le masque
du super-héros français



9 avril - 31 août 2022
Bibliothèque Louis Nucéra- Nice

Sommaire

Communiqué	p. 1
Autour de l'exposition.....	p. 2
<i>Du sang, du soleil et de la nuit</i>	p. 3-4
par Jean-François Mattéi, Institut universitaire de France	
<i>De Pierre Mouchot à Schott</i>	p. 5-7
par Tanguy Mouchot, petit-fils de Pierre Mouchot	
<i>Des éditions Pierre Mouchot (1946-1951)</i>	p. 8
<i>à la SER (1951-1961)</i>	
<i>Pierre Mouchot et la censure</i>	p. 9-10
par Bernard Joubert	
<i>Le retour de FANTAX</i>	p. 11
<i>FANTAX – Fiche d'identité</i>	p. 12



Fantax n° 12. Les six gardiennes de l'enfer © Chott

FANTAX

Sous le masque
du super-héros français

Exposition inédite

9 avril– 31 août 2022
Bibliothèque Louis Nucéra

Inauguration de l'exposition samedi 9 avril, 17h

En présence de **Jean-Luc Gagliolo**, Adjoint au Maire de Nice délégué à l'Éducation, au Livre, à la Lutte contre l'illettrisme et à l'Identité niçoise et de **Tanguy Mouchot**, petit-fils de Chott

La bibliothèque est heureuse de présenter l'exposition « Fantax, sous le masque du super-héros français » exposition inédite sur une série de bande dessinée qui présente le premier super-héros français.

Créé en 1946 par le dessinateur Chott (Pierre Mouchot) et le scénariste J. K. Melwyn-Nash (Marcel Navarro) la bande dessinée Fantax paraît dans un premier temps dans le journal *Paris-Monde illustré*, puis sous forme d'album dédié. Intrépide et expéditif dans ses méthodes Fantax incarne la version française des justiciers masqués en lutte contre le crime et livre les codes d'un genre toujours en vogue aujourd'hui.

La série remporte un grand succès en France et Pierre Mouchot/Chott, devient l'un des auteurs et éditeurs plus en vue de la presse jeunesse en France.

Encouragé par ce succès, Pierre Mouchot lance « le Club de l'audace » un fan-club réunissant les lecteurs de Fantax qui peuvent organiser des bourses d'échange et commander des insignes, voire une statuette à l'effigie du héros, ce qui constitue une première en France.

Malgré l'accueil enthousiaste du public, la revue Fantax sera dénoncée à plusieurs reprises en raison des représentations jugées violentes qu'elle contient et Pierre Mouchot fait l'objet, au fil des années, de plusieurs procès pour le contenu « traumatisant » de ses revues.

En 1949, voyant sa publication menacée, et avant que la loi sur les publications destinées à la jeunesse ne soit promulguée, Chott décide de mettre un terme aux aventures de Fantax.

L'exposition présentera pour la première fois au public un ensemble de **dessins originaux** et **objets** appartenant à Chott et provenant de la collection privée du petit-fils de l'artiste.

Bibliothèque Louis Nucéra - Nice

2, place Yves Klein - Entrée libre.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTEES DE L'EXPOSITION

par Tanguy Mouchot

• Sur inscription à la bibliothèque

- ▶ Mardi 12 avril à 15h
- ▶ Samedi 21 mai à 14h30
- ▶ Samedi 11 juin à 11h
- ▶ Mercredi 6 juillet à 15h

CONFERENCES

Samedi 9 avril, 16h - Bibliothèque Louis Nucéra Conférence inaugurale de l'exposition :

Chott, bédéaste et résistant

avec Jean Depelley, scénariste, critique et journaliste spécialiste des comics

Samedi 25 juin, 15h – Bibliothèque Louis Nucéra

Fantax, sous le masque du super-héros

avec Tanguy Mouchot, petit-fils de Pierre Mouchot dit Chott, dessinateur créateur de Fantax

SPECTACLE

Samedi 14 mai, 15h - Bibliothèque Louis Nucéra

Superhero - par la Compagnie Eklabul

Panique à bord ! Hulk a disparu... Alors que nos super-héros profitaient tranquillement d'un repos bien mérité, la terrible nouvelle leur est annoncée ! Fini les vacances, il faut retrouver Hulk avant qu'il n'ait tout cassé... Wonderwoman, Supergirl, Ironman, Captain America, Batgirl... et peut-être même le Français Fantax ! Tous les héros vont être réquisitionnés durant cette folle aventure avec un seul objectif : tout tenter pour mettre la main sur Hulk !

ATELIER D'INVENTION D'HISTOIRES

Les super-héros : 20 t'es cape ou pas cap ?

avec l'auteur jeunesse Gary Ghislain

Atelier d'invention d'histoire de super-héros et de super vilains.

• Tout public -6 ans minimum-. Sur inscription à la bibliothèque concernée.

Bibliothèque les Moulins- Alain Lefeuvre mercredi 20 avril, 15h

Bibliothèque Pasteur-Camille Claudel – mercredis 20 avril & 25 mai, 10h

Bibliothèque Léonard de Vinci- l'Ariane - jeudi 21 avril, 15h

Bibliothèque Louis Nucéra - samedi 23 avril & mercredi 11 mai, 15h

Bibliothèque Fontaine- Alfred Hart - mercredi 27 avril, 15h

Bibliothèque Caucade samedi 30 avril, 10h30

Bibliothèque Raoul Mille - mercredi 4 mai, 15h

Bibliothèque Cimiez - mercredi 11 mai, 10h

Bibliothèque Saint Roch mercredi 25 mai, 15h

DU SANG, DU SOLEIL ET DE LA NUIT

par Jean-François Mattéi
Institut universitaire de France

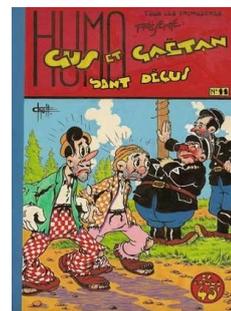
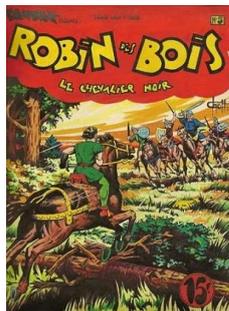
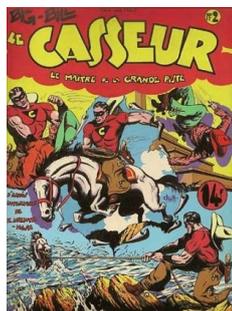
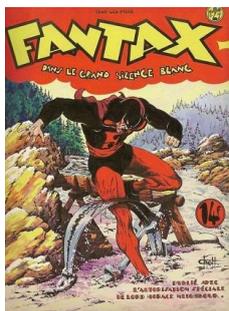
Il faut dire de l'enfance que l'on n'en guérit jamais tout à fait.

La littérature entière est là pour le prouver. Il en est ainsi de Baudelaire, qui se souvient du « vert paradis des amours enfantines », ou de Proust qui commence sa Recherche par son « longtemps, je me suis couché de bonne heure ». La bande dessinée, avec son appel immédiat à l'imagination de l'enfant, est un rappel de cet âge d'or. Les amateurs de ces illustrés d'antan, qui sont souvent des collectionneurs, recherchent ainsi avec nostalgie le souvenir de leurs premières émotions de lecture. Elles naquirent, du moins en France, dans ces fascicules aux couleurs aussi franches que celles de Kandinsky, aux tons parfois violents, qui envahirent les kiosques à journaux dès les années trente.

Si les publications de « Chott » - une signature brève et cinglante qui dissimulait leur créateur Pierre Mouchot - laissèrent une si forte impression à ceux qui les découvrirent à l'orée des années cinquante, c'est en premier lieu à cause de leurs couvertures saisissantes. Elles tranchaient d'emblée sur le monde encore sage des bandes dessinées françaises traditionnelles. Le succès des éditions Mouchot, dès qu'elles furent créées à Lyon, vint d'abord de la maquette de ses collections, Fantax, Big Bill le Casseur, Robin des Bois, mais aussi Marco Polo, ou pour l'humour, Gus et Gaëtan. Le jeune lecteur ne pouvait qu'éprouver une fascination pour ces compositions baroques où les couleurs et le graphisme heurtaient l'œil avant de parler à l'imagination. Trois couleurs fondamentales jaillies du pinceau, le rouge, le noir et le jaune, à l'image du sang, de la nuit et du soleil, se partageaient le monde de Fantax, la publication maîtresse de l'ensemble.

Un nuage rouge sang couvrait le premier tiers supérieur de la couverture et détachait, en un relief saisissant, les majuscules jaune vif du mot FANTAX, chacune des lettres du nom du héros empiétant sur la suivante et se balançant sur son axe, à gauche ou à droite, en un léger vertige d'une violence à peine contenue.

En dessous, en petites capitales, mais avec le même graphisme tendu et le même jaune éclatant, on lisait le titre de l'épisode du fascicule, qui rappelait les titres surréalistes du vieux Fantomas auquel Fantax devait en partie son nom :



Les Écumeurs de Londres, Le Château de l'épouvante, Les Six Gardiennes de l'enfer, La Maison des sept géants ou Le Monstre de l'abîme. Chaque titre évoquait le mystère que laissait pressentir le bariolage du dessin. Aux deux tiers inférieurs de la couverture, et empiétant parfois sur le nuage mouvant du titre qui variait selon les numéros, le dessin magistral du directeur de publication ou de ses collaborateurs, invariablement signé Chott. Le dessin au pinceau contenait difficilement le mouvement paroxystique du corps du héros à peine figé dans la matière colorée dont la brillance surprenait.

L'expressionnisme soutenu de la composition était renforcé par le découpage de plusieurs vignettes qui exposaient les scènes principales de l'épisode du mois. La violence de Fantax allait parfois jusqu'à faire éclater la page de couverture comme dans le numéro 4, L'homme qui terrorisait New York, où notre héros, projeté au visage du lecteur les poings en avant, déchirait la couverture en son centre tout en distribuant sur les côtés quatre scènes de l'intrigue.

L'expressionnisme soutenu de la composition était renforcé par le découpage de plusieurs vignettes qui exposaient les scènes principales de l'épisode du mois. La violence de Fantax allait parfois jusqu'à faire éclater la page de couverture comme dans le numéro 4, L'homme qui terrorisait New York, où notre héros, projeté au visage du lecteur les poings en avant, déchirait la couverture en son centre tout en distribuant sur les côtés quatre scènes de l'intrigue.

Le rouge et le noir, couleurs sublimes depuis Stendhal, jouaient de leur lutte incessante dans le costume du héros, un maillot noir collant. Un curieux masque, noir également, dégageait le nez et le bas du visage, mais retombait en larges plis sur la nuque. Le haut du dos était couvert d'une cape rouge qui ne rivalisait pas avec celle de Mandrake ; la même couleur se retrouvait, aussi éclatante, sur l'immense F qui frappait tout le torse et sur les collants montant en haut des cuisses.



L'obsédante présence de ces couleurs de mort, éclairées par la stridence solaire du jaune, était renforcée par l'encre d'impression à l'odeur entêtante. Le contraste n'en était que plus grand entre ces couvertures aux tons excessifs et les onze pages intérieures monochromes, à dominante bleue ou grise, qui rappelaient les anciens serials américains en noir et blanc ou en bistre.

Quant aux intrigues policières, à la limite de l'aventure exotique, de la lutte politique et de l'espionnage, elles s'inscrivaient dans la lignée d'Edgar Wallace aussi bien que dans celle de Dashiell Hammett et de Raymond Chandler. Fantax avait, bien entendu, deux personnalités, comme Dantès et le comte de Monte-Cristo, Superman et Batman, mais aussi comme Tarzan, à la fois homme-singe et Lord Greystoke. Il était Lord Horace Neighbour, « gentleman fantôme » comme l'indique le premier numéro, mais aussi, dès sa tenue de justicier enfilée, Fantax, le double fantomal du Lord anglais

On retrouvait ainsi l'indispensable aristocratie des héros de la littérature et plus tard du cinéma. Tous les héros des mondes imaginaires, anciens et modernes, qu'ils se nomment Achille, D'Artagnan, Dupin, Arsène Lupin, Philip Marlowe, ou, plus près de nous, Jack Bauer dans *Twenty-four hours*, sont seuls, en dépit de leur double personnalité, lumineuse et sombre. Ils sont donc nécessairement à part de la société, et leurs actions courageuses ou désespérées tranchent sur la grisaille de la vie quotidienne. Si la révolution n'a pas besoin de savants, la démocratie n'a pas besoin de héros, en dehors de sa projection dans l'imaginaire.

Aussi Fantax, qui joue et perd dans son ultime aventure, le numéro 39 daté d'avril 1949, était-il voué à disparaître dans un monde qui ne reconnaît plus la distance, ou la réserve, de l'aristocrate pas plus qu'il n'accepte la présence, ou le masque, du héros. Pourtant, ce que révèlent les rêves de l'enfance, c'est notre besoin de croire en une personnalité d'exception qui, par ses vertus supérieures, est en mesure de protéger les plus faibles et de faire régner, dans un monde qui s'en détourne à tout moment, le glaive de la justice.

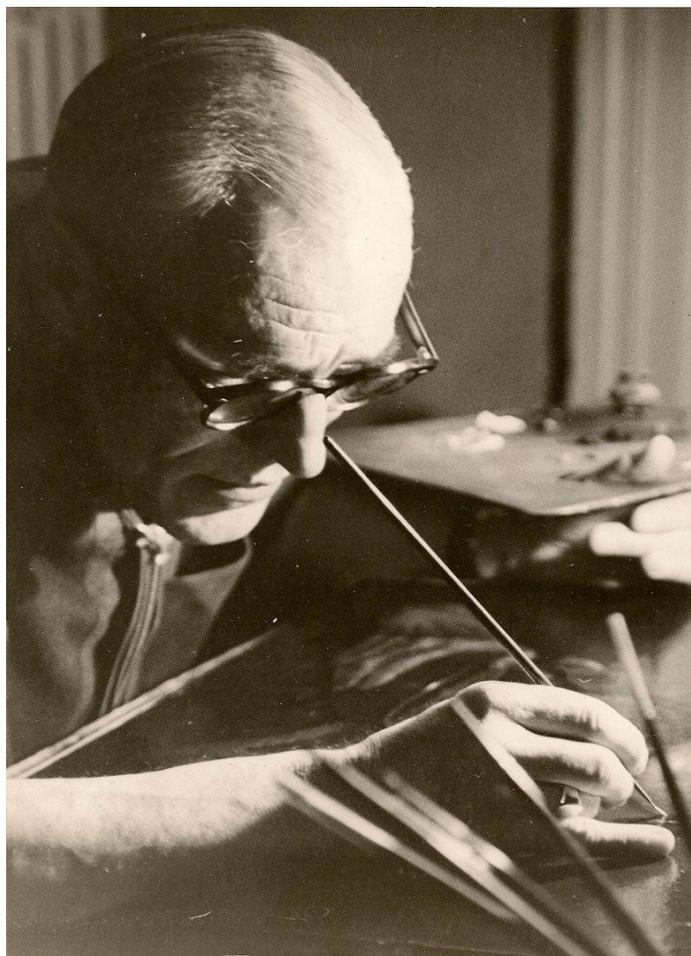
PIERRE MOUCHOT /CHOTT

par Tanguy Mouchot

AVANT CHOTT

Né en 1911, à Montbard (Côte-d'Or), en Bourgogne, dont sa famille était originaire, Pierre, Antoine, Marcel Mouchot vit son enfance et son adolescence à Alfortville. Pendant toute sa scolarité, « ses humanités » (classes de lettres grecques et latines), aimait-il à préciser, c'est un élève attentif. A l'école communale, il remporte régulièrement le premier prix de dessin, souvent accompagné de ceux de rédaction et de musique. Il rêve de poursuivre et d'étudier aux Beaux-Arts, mais son parcours scolaire prend fin très tôt. Sa mère, jugeant l'exercice des Arts futile et sans avenir, le dirige en effet vers des professions sérieuses : la banque, d'abord, où il entre à 14 ans, puis les assurances, vers 21 ans, après son service militaire.

Ces professions peu enthousiasmantes lui procurent néanmoins une certaine autonomie qu'il consacre à l'apprentissage des métiers artistiques auprès de maîtres artisans du bois, de restaurateurs de tableaux et de meubles, et à suivre également, en auditeur, des cours à l'université. Ses loisirs sont le dessin et la découverte de la montagne.



De Nancy, où, parallèlement à ses occupations d'assureur, il exécutait quelques dessins publicitaires, Pierre revient à Lyon, puis à Vienne, où il s'installe en 1936, avec son épouse, Paulette, et sa fille, Danièle. Il y travaille alors pour l'entreprise Pascal-Valluit : dans le tout nouveau service du personnel, les congés payés fraîchement nés, il organise des sorties en montagne. Le reste du temps, il anime par ailleurs un club de théâtre dont il est le metteur en scène et, bien sûr, le producteur des décors.

Ce n'est qu'à la fin de l'année 1938 qu'il trouve un emploi de dessinateur dans une maison de cartonnage, Nové-Richard et Coste, à Lyon. Il y retourne donc, pour peu de temps...

1939- 1940 – LA « DROLE DE GUERRE »

La débacle

Début septembre 1939, Pierre et Paulette font du camping au pied du mont Aiguille avec leur fille. Le temps d'une course, ils rejoignent un village où ils découvrent que la guerre est déclarée. L'heure est à la mobilisation. Les vacances sont finies. Pierre est incorporé à Lyon, le 5 septembre 1939, au 42e régiment d'artillerie coloniale.

En 1940, le régiment est fait prisonnier sur la ligne Maginot et notre aspirant, avec l'autorisation de son commandant, se cache bien décidé à retrouver la Bourgogne à pied. Le 7 juillet, sa fuite est arrêtée à Bruyères (Vosges) et il est enfermé vingt jours dans une cellule à Rambervillers. Sorti de l'isolement, il retrouve ses camarades et son commandant, à qui il expose sa résolution toujours ferme de s'échapper. Pierre étudie les lieux pour évaluer les possibilités d'évasion.

Il se prépare pour l'escalade d'un bâtiment qui doit lui donner accès au mur d'enceinte et lui permettre de sauter dans la rue. Mais, alors qu'il enjambe le mur, sur un coup de projecteur, une rafale l'atteint à la cuisse. Il doit se replier sur le toit et, malgré la douleur, rejoindre la baraque où il se glisse dans son lit. Le lendemain, avec son couteau, dans les toilettes, il extrait la balle et désinfecte sa plaie à l'aide du reste d'un flacon d'eau de vie.

L'évasion

Le plan qui va réussir contre toute attente, grâce à une détermination sans faille et à la chance, est digne d'une histoire de cinéma ou de BD. Il décide de jouer à l'aveugle pour se retrouver à l'infirmerie d'où, selon lui, la fuite sera facile. Effectivement, la fenêtre proche de son lit n'est barrée que d'un grillage en partie décloué et donne sur une rue. Hélas ! Avant qu'il ait pu soulever le grillage, on vient le chercher pour le mener dans un hôpital voisin où officie un chirurgien militaire allemand spécialiste du décollement de rétine. Il arrive à convaincre le chirurgien de sa cécité, mais est transféré à Nancy où l'ophtalmologiste français, moins crédule et craignant une accusation de complicité dans une tentative d'évasion, veut le dénoncer.

Il faut alors très vite. Installé sur un banc, avec son bandeau et sa canne blanche, il n'attire pas l'attention des deux soldats qu'il observe en cherchant à vaincre ses appréhensions. Retrouvant tout à coup son agilité d'alpiniste, d'un seul bond prodigieux, il arrive à s'accrocher, à grimper au sommet du mur et à sauter dans un jardin voisin. Il court pour atteindre une maison qu'il traverse sans éveiller l'attention des habitants. Dans la rue, il lui faut retrouver l'allure normale d'un homme qui sait où il va.

De ses années passées à Nancy, quand il était assureur, Pierre a gardé des connaissances. La chance, toujours fidèle, lui fait rencontrer un ancien collègue qui l'accueille, le nourrit, lui procure des vêtements et un laissez-passer cacheté de la Kommandantur régionale. Il prend ensuite un train pour Paris, seule direction desservie. Après encore quelques péripéties, plus ou moins drolatiques ou inquiétantes, comme des contrôles de gendarmes sur les quais de gares ou dans les trains qu'il emprunte sans un sou, Pierre arrive enfin à Lyon et gagne Oullins où résident ses parents. Son père, enthousiaste et plein de joie, décide de l'accompagner à pied dans la nuit pour les dix kilomètres qui le séparent encore de son épouse et de sa fille. Paulette et ses parents sont joyeusement surpris de son arrivée et improvisent une fête.

Enfin démobilisé dans les règles, Pierre Mouchot va pouvoir reprendre des activités dont il rêve depuis longtemps, dans une ville en principe libre. Mais, il découvre avec stupeur la difficile réalité quotidienne imposée à tous les Français.

1941-1943 - LA RESISTANCE DE L'OMBRE

Par l'intermédiaire de la fiancée d'un ami lieutenant toujours prisonnier, Pierre entre en contact avec un responsable du réseau Alliance, le Capitaine Sondaz. Il entre en résistance, et son épouse Paulette s'associera aux actions. Ayant expérimenté la gravure d'un faux tampon sur linoléum pendant son évasion, il se lance dans la production artisanale de faux papiers pour les résistants et les familles juives afin de les sauver de la déportation. A cette activité s'ajoute bientôt la réalisation de plans des installations militaires de l'occupant et des points névralgiques industriels que les Alliés pourront attaquer par raids aériens.

Dans l'immeuble de Pierre et Paulette résidaient plusieurs familles israélites réfugiées. Se liant d'amitié avec l'une d'elles, un couple du même âge, Pierre va s'efforcer de les convaincre de changer d'identité. L'homme, qui a participé à la « Drôle de guerre » et dont le père est mort pour la France en 1917, croit que les mesures discriminatoires ne peuvent pas s'appliquer à sa famille. Mais il se laisse convaincre et reçoit bientôt les papiers, avec un patronyme qui, tout en conservant les initiales, sonne « bien de chez nous », et les cartes d'alimentation nécessaires à la famille.

Pour que la nouvelle identité soit efficace, il faut s'éloigner, aussi Pierre et Paulette poussent-ils leurs amis à partir passer des vacances à Saint-Agrève, en Haute Ardèche, où ils pourront facilement faire une transition et s'habituer à leurs nouvelles identités. Les Mouchot vont aussi passer les mois d'été à Lichessol, un hameau proche de Saint-Agrève.

Pierre continue à dessiner conjointement les petites vignettes que lui commandent la Sage ou l'éditeur de *Pic et Nic*, ainsi que les plans destinés aux Alliés et les faux papiers. Mais le chef de son réseau de résistance lui expose les doutes qu'il a conçus sur l'un des membres et, craignant une dénonciation, lui conseille de se replier en Ardèche où il devra organiser les maquis. Devant l'insistance du chef, Pierre décide en juin 1943 de déménager avec sa famille dans la maison de vacances louée pour deux ans, à Lichessol.

1943 – 1945 – LA RESISTANCE ARMEE, SECTEUR B DE L'ARDECHE

A Lichessol, un peu à l'écart du hameau, la ferme améliorée devient la résidence permanente de la famille, en juin 1943. Charmant pour un mois d'été, le lieu, avec des congères hautes de deux mètres, est bien plus dur l'hiver. Il devient néanmoins rapidement le PC du secteur B de l'Ardèche que Pierre Mouchot, promu lieutenant, est chargé d'organiser pour l'Armée secrète. Pour écouter les messages de Radio Londres, il doit se rendre le soir une trentaine de mètres plus bas chez la famille Mazet qui possède l'électricité et un poste de radio.

Quand il ne court pas la campagne pour sa mission d'organisation, après avoir approvisionné la maison en bois et en eau, Pierre redevient Chott, pour *Pic et Nic* ou *Jumbo*, sur un pupitre bricolé. Il faut bien « faire bouillir la marmite ». Mais, il arrive aussi à trouver un peu de temps pour emmener promener ses enfants et jeter sur Canson une aquarelle de ces paysages attachants. L'hiver réserve quelques parties de luge pour Jean-Paul, son fils de 3 ans né en 1941 et une initiation rapide au ski pour Danièle, sur la pente que domine la maison. Le printemps amène des changements à ce tableau campagnard

Il reçoit en 1944 le commandement des 1 200 hommes qu'il a organisés en cinq compagnies. Il commandera aussi une compagnie formée de Polonais réfugiés à Saint-Agrève, mise sur pied avec un officier délégué par le gouvernement polonais en exil à Londres : le « bataillon Cracovie ». Commencent alors quelques engagements pour libérer le secteur de la Haute Ardèche que l'occupant signalera sur les accès routiers de la vallée du Rhône par un écriteau « Attention Terroristes ». Le débarquement Allié en Normandie fait véritablement entrer le bataillon Mouchot dans la guerre.

En 1945, il est affecté à la subdivision de Lyon, mais peut commencer à envisager des projets pour la paix, qui tournent, bien entendu, autour de la BD. Il est enfin démobilisé le 16 novembre 1945.

DES ÉDITIONS PIERRE MOUCHOT (1946-1951) À LA SER (1951-1961)

Pendant toute la période de la Résistance, jusqu'en juin 1944, Pierre a continué à dessiner pour différents éditeurs, mais aussi à mûrir ses projets.

Le premier est de fonder une maison d'édition, mais il n'a pas de réserves financières. Pour constituer le capital nécessaire, toute la famille contribue : Paulette vend des titres qui constituaient sa dot et les parents et beaux-parents prêtent ce dont ils peuvent disposer.

En 1946, les Éditions Pierre Mouchot, au 53 rue du Colombier, voient le jour. Le plus gros investissement est l'achat du papier, pour lequel il faut aussi disposer d'une autorisation qu'il obtient avec l'appui du général Chaban-Delmas.

LES PERSONNAGES

Fantax

Au berceau de Fantax, on rencontre deux hommes : P. Mouchot et M. Navarro. Ils se sont connus à la SAGE et se retrouvent après avoir vécu la lutte contre la tyrannie. Après une telle expérience, ces deux hommes ne pouvaient écrire et dessiner le Bon petit diable ni les gentilles historiettes qu'avait imposées à l'époque Jumbo ou Pic et Nic. Leur héros, qui n'est pas un surhomme, lutte contre le mal sous toutes ses formes dans le monde des gangsters, des nostalgiques du nazisme ou du Ku Klux Klan, aussi bien que dans le milieu des politiciens véreux. C'est un aristocrate anglais, Lord Neighbour, diplomate aux USA. Mais, revêtu d'une combinaison noire frappée d'un F aussi rouge que sa cape et son collant, masqué, sous le nom de Fantax, il collabore avec la police américaine. C'est un hommage aux deux pays auxquels la libération de la France doit tant.

Big-Bill, le Casseur

Fans de Zorro, les deux compères concoctent un second personnage à double face : Big-Bill, le Casseur. Dans le civil, Mr Johns, un riche fermier, est d'apparence timorée. Lui aussi, masqué et en costume de cow-boy marqué d'un C jaune sur maillot rouge, devient le justicier qui, avec poings et armes, met fin aux attaques d'un chef de bande contre les petits fermiers. Big-Bill, devenu « roi des cow-boys » protège également les Indiens. Sa saga illustrée par Bertrand Charlas, sera plus longue que celle de Fantax : 94 mensuels de 1947 à 1954, d'abord sous le titre Big-Bill le Casseur, puis de Tom-Tom.

Robin des Bois, Gus et Gaëtan et Marco Polo

Ces héros furent dessinés par René Bertolo, et Maërani, dessinateur milanais.

PIERRE MOUCHOT ET LA CENSURE

par Bernard Joubert

LA GENESE

Pierre Mouchot fut victime de la censure. Plus que ça : sa place dans l'histoire de la censure française est incontournable.

On ne peut raconter ce que fut la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse sans évoquer son cas, un cas unique, celui du seul éditeur pour la jeunesse à avoir été poursuivi en justice.

Mais son affaire fut complexe et, si vous ne deviez retenir qu'une information de ce qui va suivre, que ce soit celle-ci : *Fantax* ne fut ni interdit ni poursuivi. Mouchot en saborda la publication durant le vote de la loi.

Ce sont deux autres titres, n'ayant paradoxalement pas l'âpreté de *Fantax*, qui lui valurent d'interminables poursuites judiciaires, *Big-Bill le Casseur* et *P'tit-Gars*.

La loi du 16 juillet 1949 interdit aux publications pour la jeunesse de présenter « sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques », les contrevenants pouvant être condamnés par une décision judiciaire.

La loi de 1949 a également institué une Commission de surveillance qui, pour ce qui concerne les publications jeunesse, donne un avis sur tout ce qui paraît. Son pouvoir est surtout celui de l'intimidation. Elle convoque les éditeurs, les sermonne, les menace, mais ce n'est pas elle qui condamne ou engage des poursuites. Elle peut seulement proposer aux pouvoirs publics de le faire.

Dès ses premières réunions, la Commission a souhaité des procès. Le 27 juin 1951, par exemple, ce sont les éditeurs de *Tarzan* et du *Fantôme du Bengale* qu'elle aimerait voir traduits en justice. Les années passent et les menaces de procès, appelées « mises en demeure », que la Commission sert à la pelle, n'impressionnent plus autant les éditeurs puisqu'elles ne sont jamais suivies d'effet. Il faudrait faire un exemple. Des mises en demeure ont été envoyées à Mouchot, pour *Big-Bill le Casseur* et *P'tit-Gars*, et celui-ci a répondu sur un ton qui « soulève l'indignation des membres de la Commission. Mener un tel insoumis ne serait-il pas l'idéal ?

Au milieu des années cinquante, enfin, comme un cadeau fait à la Commission, Mouchot est poursuivi. L'UNAF du Rhône se porte partie civile.

L'affaire est jugée à Lyon, le 4 mars 1955. Et ça se passe mal pour la Commission, ses propres avis étant pris pour preuve de l'innocence de l'éditeur. Le juge considère que si les bandits sont punis, Mouchot n'est pas coupable.

Le 24 février 1956, la cour d'appel de Lyon fait de même. Elle ne trouve pas, elle non plus, que le crime soit présenté « sous un jour favorable », même si elle constate qu'il y a de nombreuses scènes de violence. Elles n'enfreignent pas la loi.

L'ACHARNEMENT

La messe pourrait être dite, mais, avec ce qui va suivre, débute un acharnement judiciaire contre Mouchot . Un pourvoi est formé devant la Cour de cassation, laquelle trouve, le 31 janvier 1957, que le jugement d'appel analyse insuffisamment les récits et est mal motivé, il n'explique pas sa décision comme il le faudrait. Il est annulé, il va falloir rejurer.

Un deuxième procès d'appel a lieu le 6 juin 1957, à Grenoble. Cette fois, le juge y détaille longuement chaque scénario, il résume toutes les scènes, on ne pourra pas lui reprocher d'avoir insuffisamment travaillé.

Et il arrive à la même conclusion que ses prédécesseurs : il relaxe. Contrairement à eux, il n'émet même plus de réserves morales. Sa seule critique concerne la « faible valeur littéraire » des récits. Pour le reste, il lui est évident que « l'enfant qui lit *Big-Bill* ne peut avoir aucun doute » : « la vertu, le bien et l'honnêteté, personnifiés par *Big-Bill*, sont exaltés par le narrateur », et les malfaiteurs sont tous punis, ce qui souligne « l'inutilité ou l'inefficacité de leurs crimes ». Imaginez la consternation de la Commission devant ces décisions de justice successives qui, toutes, la contredisent. Elle se rêvait « experte » et l'application pour une fois réelle de la loi est en train de la décrédibiliser. Elle avait pensé que cette affaire affirmerait sa force et c'est l'inverse qui se produit. C'est son avenir qu'elle sent vaciller.

Le 16 mars 1959, la Cour de cassation annule le précédent jugement, considérant qu'il faut aller au-delà de ce que racontent les histoires, même si celles-ci semblent morales. On se doute que la Commission est ravie de cette complexification. Mais encore faudrait-il que Mouchot soit condamné pour que l'édifice ne s'écroule pas.

Nous en sommes à quatre relaxes, c'est énorme. L'affaire a vraiment pris la tournure d'une bérézina pour la Commission. La loi de 1949 elle-même risque d'en être ébranlée. Les enjeux dépassent la personne de Mouchot, les instances judiciaires doivent en avoir à présent conscience. Comme il est de règle, c'est devant une autre juridiction que se rejoue l'appel, à Angers.

Cette fois, le 12 janvier 1961, l'arrêt conclut à l'inverse de tous les précédents. Il énumère lui aussi les « scènes de violence », « actes de banditisme » et « visions d'horreur » dont les publications sont « saturées », mais y voit une « démoralisation » tombant sous le coup de la loi, « la succession ininterrompue et systématique, dans un climat délétère, de scènes de cette sorte, de nature à exercer, sur les jeunes esprits en voie de formation, quelquefois névrosés ou souvent instables, une action pathogène, à les suggestionner dangereusement et à les incliner à des activités malfaisantes ». Et Mouchot savait-il qu'il démoralisait l'enfance ? Oui, car la Commission l'avait prévu. « L'intention délictueuse, la mauvaise foi, sont établis ».

Mouchot est condamné à un mois de prison et 500 Fr. d'amende, mais il est précisé, dans le même temps, qu'il n'aura pas à s'acquitter de ces peines puisque les faits reprochés sont antérieurs à une loi d'amnistie de 1959.

Mouchot vient d'avoir cinquante ans et a durement vécu ces six années de procédures, sa famille en témoignera.

Il n'a plus goût à l'édition, il vend ses titres. Il se consacrera à la restauration de tableaux et à la production de superbes enluminures. Il fait un infarctus dans l'année qui suit sa condamnation. Il meurt en 1967.

La Commission, de son côté, pousse un gros soupir de soulagement. Dans un compte rendu public tardif de 1965, elle déclare disposer désormais « d'une base solide sur laquelle s'appuyer pour formuler les recommandations et les mises en demeure qui peuvent s'avérer nécessaires ». Elle a brisé un homme pour asseoir son pouvoir, mais qu'importe, c'est elle qui sait ce qu'est la moralité, un jugement en a apporté confirmation. Pendant quelques années, elle surfera sur la vague de peur inspirée aux éditeurs de BD par cette affaire, mais plus jamais, jamais, elle ne se risquera à faire appliquer la loi par les tribunaux.

LE RETOUR DE FANTAX

C'est en 2009, en collaboration avec le dessinateur et graphiste, Reedman que Tanguy Mouchot, le petit-fils de Pierre, entreprit de rééditer les aventures de Fantax.

L'objectif était de rendre hommage à Chott et à ces pionniers de la BD et des super-héros d'après-guerre.

Une série de 6 albums de collection en découlera pour le plus grand bonheur des anciens qui retrouvaient alors leur héros favori.



Le premier numéro est sélectionné en 2021 au prix du patrimoine du Festival International de la BD d'Angoulême, reconnaissance du succès du retour du héros.

FANTAX NOUS SURPRENDRA ENCORE

En 2018, des aventures inédites de Fantax sortirent de la plume de formidables dessinateurs tels que Jean-Marie Arnon, Jean-Michel Arroyo, Jim Dandy, Paskal Millet, Jean-Yves Mitton et Chris Henin. La couverture a été réalisée par Laurent Lefevre.

FANTAX

FICHE D'IDENTITÉ

COSTUME

- capuche et masque noirs
- cape rouge
- haut noir floqué d'un F
- ceinture rouge
- bas rouge
- chaussons noirs



ÉTAT CIVIL

- Lord Horace Neighbourg

FONCTION OFFICIELLE

- Diplomate britannique en poste aux États-Unis

SITUATION FAMILIALE

- marié à Lady Patricia qui est au courant de sa double identité et qui l'aide dans ses enquêtes
- 2 enfants : Barbara et Horace junior

MENSURATIONS

- 1m90 pour 95 kg

POUVOIRS

- Musculature hors norme
- Capable de faire des bonds prodigieux et d'éliminer 10 ennemis à la fois

ADVERSAIRE

- Le gangster Al Capy

VALEURS MORALES

- Rétablir l'ordre et la justice